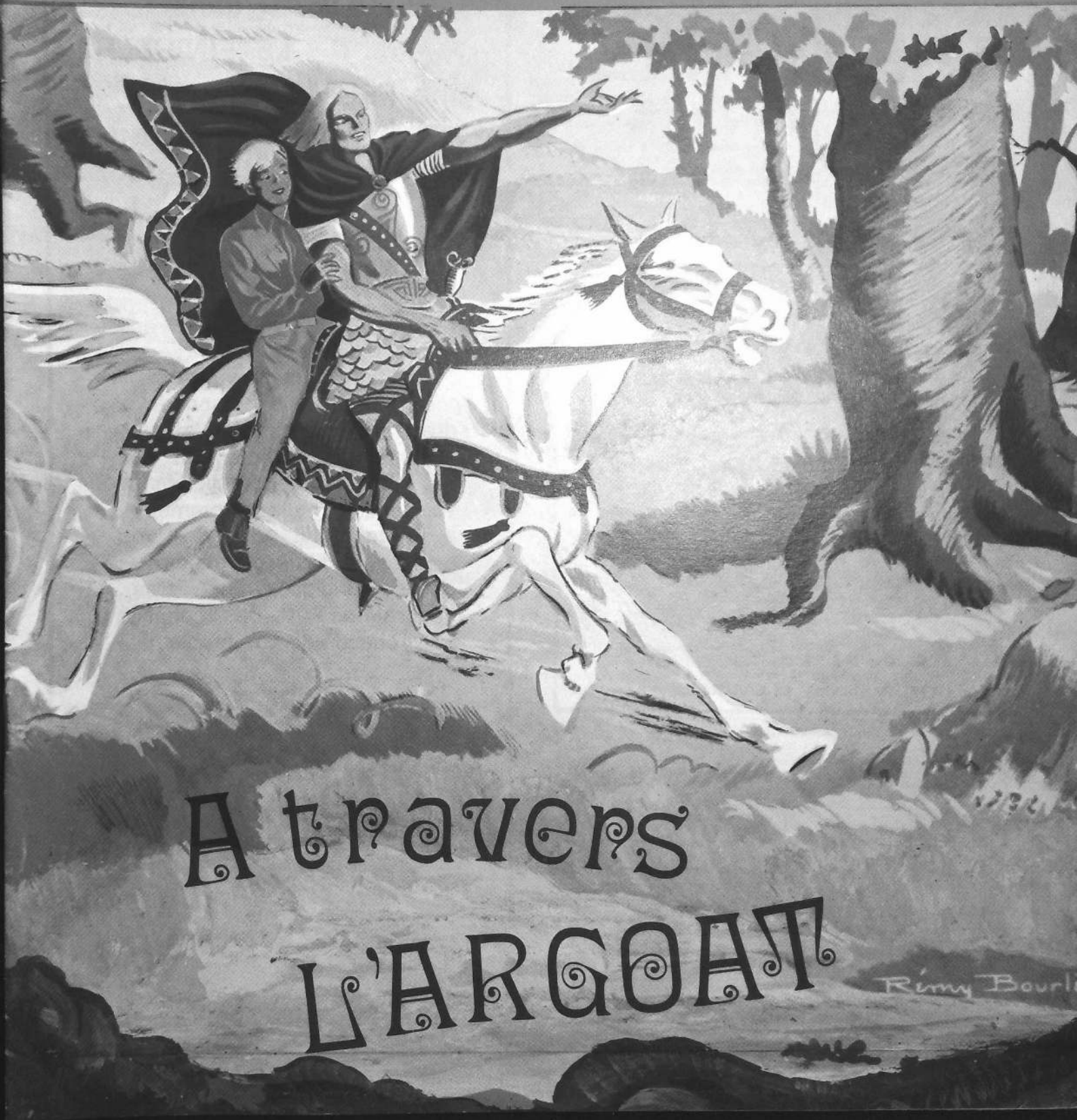




l'appel d'OLOLOLê

l'illustré culturel des jeunes et des familles de Bretagne



A travers
L'ARGOAT

Rémy Bourlès

L'Appel d'Olole

ABONNEMENTS :

ordinaire 28 Fr
de soutien 50 Fr
d'honneur 100 Fr

CCP : L'Appel d'OLOLE
LA SOURCE 32.942.50

Rédaction-Administration

64, av. H. Barbusse
92 600 ASNIERES

Le Directeur de la Publication
Herry CAOUISSIN

Mise en page : Rozenn Benoit
Youenn & Gildas Caouissin.

Labo-Photos MPB Korantin-Keo
Photogravure TRISKEL

Imprimerie L. DELCAMPRE
Paris 805.64.44
Composition : Euro-Compo-
Service - Paris.

Dépôt légal 3e tr. 1972
CCP. AP. N° 50.061.



L'Appel d'Olole MÉRITE PLUS

QU'UN SUCCÈS D'ESTIME.

Avec ténacité, « L'Appel d'Olole » continue à nous parvenir pour la plus grande joie des petits et des grands.

Olole progresse grâce à chacun de vous qui en êtes ses amis. Continuez à vous abonner et à abonner votre entourage, l'illustre culturel des jeunes et des familles de Bretagne mérite plus qu'un succès d'estime.

André-Georges HAMON,
LES NOUVELLES DE BRETAGNE

— ABONNEZ UN ENFANT —
ABONNEZ UNE FAMILLE —
OFFREZ, OFFREZ...
L'APPEL D'OLOLE

LE PÉPÈRE
FINES CONSERVES

Bureaux

Siège Social :

ETEL (Morbihan)
Téléphone : 16

Dépôt à Paris :

21 rue de la Vége (12°)
Téléphone : DOR. 98-31



Robert LE BAYON

Usines : ETEL (Morbihan) **LE CROISIC** (Loire-Atlantique)

SKOED VI. (KOUN BREIZH)
SPECIAL - FAC SIMILE DU TRAITE D'UNION DE 1532.,
Original (Edit. de Nantes du 4 août 1532)
6 F. Avec Tiré à part (1532) spécial 3 F.
KOUN BREIZH 30, place des Lices. 35-RENNES.
CCP Michel Duval 2.394.92-Rennes.

LES BRETONS A LA PAGE
LISENT CHAQUE MOIS...

l'avenir de la
BRETAGNE

Journal national breton
et fédéraliste européen

Rédaction : B.P. 103 - 22-ST-BRIEUC

Specimen gratuit sur demande

ABONNEMENT 1 AN : 20 F
C.C.P. : 113-296 Rennes

armor

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue
illustrée
au service du Pays

Directeur : Yann POILVET

10, rue Vicairie - B.P. 540 St-Brieuc
Abonnement : 1 an = 30 F.
C.C.P. 2691 - 70 RENNES.

SI VOUS CHERCHEZ

. une **MAISON** dans
LE MORBIHAN
. un **CHATEAU** dans
LE FINISTERE
. une **FERME** dans
L'ILE ET VILAINE
. un **TERRAIN** à bâtir
EN BRETAGNE

Cher
- ou -
Maisons de France
Edition Breizh, 1972 pro
pose plus de 100 maisons à ven-
dre, dans votre région et par
département, directement par
des Notaires. Maisons de France
vous indique aussi comment,
avoir un crédit adapté à vos
besoins, et vous offre ses ru-
briques juridiques, financières,
décorations, et, des conseils
pour chacun de vos problèmes.

LISEZ
MAISONS DE FRANCE

Edition
BRETAGNE

En vente chez votre marchand de journaux habituel

ARGOAT

Pour comprendre, surprendre les secrets des arbres, pénétrez dans leur royaume : LA FORET, dans le silence plein de vie de ces vertes cathédrales.

Dans notre Bretagne, ce royaume, c'est l'ARGOAT, le «pays des Bois». Mais que reste-t-il de nos jours de la primitive, de la majestueuse forêt bretonne, qui jadis couvrait l'Armorique ? Quelques lambeaux épars, dont les plus importants, si beaux soient-ils : Paimpont, le Cranou, Quénécan, le Huelgoat, Beffou, Pontcallec, ne sont plus que des bosquets comparés à «la mer d'arbres dont les houles de feuillage, labourées de vastes remous déferlaient sur toute la longueur de la péninsule jusqu'aux approches de l'Océan».

PRODIGIEUSE CORBEILLE DE VERDURE

A. Le Braz, ce fils des monts adopté par la mer, «compare l'antique forêt bretonne à une «immense barrière sylvestre, épaisse, touffue, inextricable, s'étendant des marais de Redon aux crêtes du Menez-Hom, isolant les peuplades du nord de celles du sud du pays, arrêtant l'envahisseur, offrant à la population traquée l'asile de ses ténébreuses retraites...»

«Au Vème et VIe siècles, la forêt était encore assez dense pour mériter le nom de DOUNA : la profonde, que lui donnèrent les premiers ermites bretons qui osèrent s'y aventurer : Brieuc, Kado, Ronan, Korantin, Patern.

«La légende mystique s'était de bonne heure emparée de ces vastes ombrages. La race inconnue, planteuse de menhirs, y avait dressé ses symboles. Plus tard encore, le légionnaire romain s'était ému d'entendre des bruits prophétiques sortir de ces troncs sacrés sur lesquels s'émoussait sa hache de conquérant, frayeur de routes. Et quand à leur tour, les Francs, puis les Normands, puis les Anglais s'avisèrent dans leurs assauts contre les Bretons de violer ces impénétrables solitudes, ils y laissèrent tant des leurs, tombés sous les coups d'archers invisibles, que la forêt passa pour les avoir dévorés».

★ ★ ★

Et quelles vertus bienfaisantes ou fatales n'attribuait-on pas à la Forêt enchantée. Le souvenir en demeure encore attaché à Paimpont, à Lorges, à Quénécan, à Lanouée, au Cranou, à Coatloc'h à Pontcallec, à Lanvaux.»

«Brocéliande (en breton Brékilien), prodigieuse corbeille de verdure où les chênes, les hêtres, les châtaigniers, les ormes, les aulnes, les houx, les pins, les sapins, les bouleaux marient leurs gestes et leurs nuances.

Les fermes et souvent les villages sont comme ensevelis dans l'épaisseur des frondaisons luxuriantes où leur présence ne se décèle que par les fumées qui s'élèvent de leurs toits.» (Ch. Le Goffic)

Photo Muséum national d'Histoire Naturelle



... Voici venu le temps de suivre Merlin jusqu'en Brocéliande. Qu'importe le chemin. Nous le suivrons jusqu'à l'orée de la forêt ombreuse ...

Charles le Quintre

* La forêt de BROCELIANDE couvre une surface de 10 000 hectares, et est de ce fait le massif forestier le plus vaste de Bretagne.

* La forêt de BEFFOU (Côtes d'Armor) est à 80 % constituée de hêtres, d'où son nom, qui serait la déformation de «BRAZ FAOU» : grands hêtres.

* Au 12ème siècle, le Presqu'île de Quiberon était couverte de forêts : le Duc HOEL constatant l'état lamentable des livres de la cathédrale St Corentin de Quimper, ordonna de les faire relier avec les peaux des carps tués sur son domaine ducal de Quiberon.

* Le célèbre figuier de Roscoff date de l'an 1600, et s'étend en largeur sur une superficie de 600 m2.

Le Val sans Retour
Photo Jos Le Doaré

* La forêt du CRANOU, fief des Seigneurs du Faou, devint en 1688 propriété du Roi de France et à partir de 1702 tomba sous la juridiction de la Marine qui en assura la gestion. Sous Richelieu, la création du port militaire de Brest fut l'une des causes principales du déboisement de la Bretagne intérieure. La quantité énorme de bois qu'exigeait alors la Marine pour la construction des vaisseaux était demandée aux forêts les plus proches. Des bois qui couvraient les Monts d'Arrée, il ne reste plus aujourd'hui que la forêt du Cranou.

* L'Europe a perdu les deux tiers de sa forêt et la toponymie est parfois seule à rappeler comme le nom de «Hollandes - Houtland : Pays du bois - que certaines contrées furent boisées. En maints endroits, les noms de villages «La Forêt», «la Silve», «Coat» en breton évoquent les bois de jadis dans des lieux à présent dépourvus d'arbres.

'ARBRE, ce don du Ciel

Racine de chêne
en forêt de Brocéliande
Dessin de G. Omry

C'est peut-être parce que l'homme est né parmi les arbres, et que pendant des siècles il a habité au milieu d'eux, qu'il existait entre nos ancêtres et la forêt une compréhension que nous, qui vivons dans une époque super-industrialisée, avons perdue. Les Anciens considéraient l'arbre, non pas comme un être inanimé qui n'existait que pour le bien-être de l'homme, mais comme un être vivant, pourvu de raison, ayant la faculté de voir, d'entendre, de parler, de respirer, et même de pleurer et saigner.

Pour l'homme, l'arbre est l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été, la charpente de sa maison, la planche de sa table, le lit de ses sommeils, le bois de ses navires, le manche de ses outils, la porte de son enclos, le bois de son berceau et celui de son cercueil. L'arbre pour le Chrétien est le matériau noble entre tous : il fut le bois de la Croix.

Sans l'arbre, pas de papier pour écrire, pas de livres ni de journaux, pas d'instruments de musique tels que l'orgue, le piano, le biniou, la bombarde, le violon, la harpe, pas de pneus pour nos autos et combien d'autres choses encore dont nous nous servons tous les jours, sans jamais même songer que presque tout est issu de lui.

CE POUMON DES VILLES

Les régions où la forêt a été saccagée, par suite des grands défrichements, sont vite devenues des déserts. S'insurgeant contre les abus du déboisement qui trop souvent marque le passage de la civilisation, Chateaubriand disait « les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent ».

Une contrée dépourvue de forêts est exposée à tous les dangers de l'érosion, cette maladie des sols pauvres. La cime des arbres forme un écran qui freine et s'oppose à l'action violente des vents et des pluies. Les racines de l'arbre, plongeant profondément dans le sol, fixe la terre. Les feuilles, les branchages et débris végétaux forment en se décomposant un engrais

naturel riche, dans lequel l'arbre puise sa nourriture, sa force et est pour la forêt la promesse de sa régénérescence : c'est l'engrais, c'est l'humus. Admirable cycle qui veut que tout ce qui est pris à la terre, revienne à la terre.

La forêt ne se borne pas à dispenser l'harmonie de ses formes, de ses couleurs, et de ses paysages. Elle est une source d'air pur vers laquelle l'homme se précipite dès qu'il dispose de quelques moments de liberté.

« Poumon des Villes », la forêt de par son feuillage absorbe les poussières, les fumées, filtre les gaz nocifs et amortit les bruits de la vie moderne. Ne sommes-nous pas impressionnés en pénétrant dans les solitudes sylvestres par le grand silence envoûtant et merveilleux qui nous fait oublier nos soucis quotidiens ?

LA FORET N'APPARTIENT PAS QU'À L'HOMME

Royaume de l'Arbre, mais aussi celui des animaux qui y trouvent abris sûrs et abondante provende.

Entre la forêt et ses hôtes - oiseaux, mammifères, insectes et végétaux - il se forme une société naturelle dont chaque membre tient sa place. Entre eux s'établit un équilibre qui donne à la forêt son caractère propre.

L'oiseau trouve dans les hautes branches et les troncs creux des grands arbres, les petits coins tranquilles dans lesquels il dormira et élèvera sa nichée. Dans l'entrelac des racines, le blaireau, le renard creusent leur terrier. Dans l'épaisse végétation des sous-bois, le cerf, le chevreuil, le sanglier se tapissent, dans l'attente du soir.

Le promeneur, à son insu bien souvent, trouble et perturbe par sa seule présence cet équilibre. Mais combien de gens qui tout en voulant profiter des bienfaits de la Forêt, ne la respectent guère : Ceux qui y font hurler leurs transistors insolites ; ceux qui ne peuvent plus décoller de leur volant, et font rouler leur automobile dans les sous-bois, larguant des gaz, et transformant ce lieu de paix et de pureté, en un enfer de bruits et de puanteur.

En forêt, seuls le gazouillis des oiseaux, le bruissement des insectes butinant de fleur en fleur, la musique du vent dans les feuilles, les cris des animaux et les rires des enfants devraient se faire entendre.

Le savant anglais du 16ème siècle, Bacon, disait : « On ne commande à la forêt qu'en lui obéissant ». Ayant été créée pour le bien-être de l'homme, celui-ci, qui d'ailleurs n'en est pas le seul propriétaire, a des devoirs envers elle, et le premier de ces devoirs est de la respecter, et surtout de ne pas la polluer, et finalement la tuer.



NOTRE DAME DE LA FORET

ou N.-D. du Nid du Merle

à St Sulpice-La-Forêt (Hte Bretagne).

« Kriz bras eo an hini a drouc'h an der-venned,
Allas ! Kement a vez e Breiz a 'zo diskaret !
Ar gwez a zo santel !... »

Cruel est celui qui abat les chênes,
Hélas ! combien d'arbres en Bretagne sont abattus !

Les arbres sont saints...
c'était déjà Brizeux à ses compatriotes, un soir de juin 1837, il y a quelques 135 ans !...

YOUENN



Ainsi donc, nous pourrions connaître un pin qui aurait été témoin des jeux de Saint Yves enfant, un châtaignier sous lequel Anne de Bretagne cueilli des châtaignes, des chênes derrière lesquels s'embusquaient Cadoudal et ses chouans. Les « promoteurs » et autres technocrates de 1972 se soucient fort peu de ces arbres vénérables, et n'hésitent pas à les faire abattre à coups de bulldozers... Si Brizeux revenait il se mettrait en travers pour empêcher ces « chevaliers de la table rase » de commettre leur forfait.

* Notre roi breton Judikaël aimait passionnément ces bois solitaires et sacrés, La Douna était pour lui un sanctuaire. Sous ses dômes de verdure, il songeait à l'infini : aux rumeurs sonores des feuillages, il se recueillait dans une prière intime. Brocéliande était sa cathédrale. Dieu en avait lui-même construit les voûtes ogivales, avant l'éclosion de l'art gothique, et fait vibrer les ramures vivantes aux souffles de l'abîme

l'âge des arbres

L'ORME (EVLEC'H) 130 ans
LE SUREAU (SKAO) 145 ans
LE FRENE (ONN) 170 ans
LE HETRE (FAO) 243 ans
LE CHENE (DERO) 300 ans
LE SAULE (HALEG) 300 ans
LE HOUX (KELENN) 425 ans
LE LIERRE (ILIO) 450 ans
LE CHATAIGNIER (KISTIN) 600 ans
LE PIN (PIN) 700 ans.

L'IF (IVIN) peut vivre jusqu'à 3000 ans, dit-on. En Ecosse, il existe encore un if de cet âge. Mais le plus vieil arbre du monde est au Brésil : Il aurait, selon les savants, entre 5 et 6000 ans : Il s'agit d'un cyprès mesurant 50 mètres de diamètre.

* en caractères gras le nom breton de ces arbres.



Les chênes et le merle
Composition de P. Peron.

* D'après A. de Carné



BRITIA

la chronique du duché
DE BRETAGNE

1487: Le Siège de Nantes

LE VENT EST A LA GUERRE

On ne parle que de ça en ce printemps 1487. Le roi de France Charles VIII, poussé par sa sœur Madame de Beaujeu, menace de plus en plus nos frontières. Son jeune général, Loys de la Trémoille dirige ses troupes vers les marches de Bretagne dans un inquiétant mouvement d'encerclement.

L'ennemi est partout, invisible, avec ses espions qui trouvent refuge dans les villes de certains seigneurs bretons.

A MALESTROIT :

3 000 Cavaliers et 16 000 hommes de pied.

Le Duc François comptant sur la fidélité des Bas-Bretons a assigné comme lieu de concentration pour ses troupes, **Malestroit**, où il s'est rendu lui-même : une armée de 3 000 cavaliers et de 16 000 hommes de pied a été réunie, formée surtout des milices paroissiales.



ANCENIS, CHATEAUBRIANT, LA GUERCHE ET REDON ONT ETE LIVREES...

Le Maréchal de Rieux et François de Laval ont ouvert les portes d'Ancenis et de Chateaubriant à l'armée française, forte de 15 000 hommes. Sans lutte, plusieurs autres places dont La Guerche et Redon ont pareillement été livrées par les seigneurs coalisés contre leur Duc.

GWENGAMP: Centre de soulèvement

Explosion du sentiment national

10 Juin 1487

Pierre de Rohan, sire de Quintin, les sires du Pont-l'Abbé et de Plusquellec, seigneurs du parti français, ont échoué dans le siège qu'ils avaient mis devant Guingamp, place forte commandant le pays bretonnant.



PLOERMEL A RESISTE TROIS JOURS VANNES A CAPITULE.

Le 1er juin, la ville de Ploermel a été prise et pillée après avoir été battue par la puissante artillerie des Français. Les gens du roi de France avec lesquels chevauchaient en armes les Barons de Bretagne ont marché sur Vannes, qui n'ayant plus qu'une très faible garnison, a capitulé le 3 juin.

Par contre le peuple s'est soulevé : Guingamp avait été indiqué comme lieu de rassemblement pour les francs-archers, les bons-corps, les milices paroissiales. Mais une foule de paysans armés de faux, de piques, de penn-baz, arriva de la Cornouaille, du Léon et du Trégor. Ils avaient entendu dire que le Duc était assiégé dans Nantes et que l'on avait osé tirer un coup de canon contre sa chambre. Alors ils sont accourus pour le défendre.

DUNOIS A LA TETE DE 60 000 PAYSANS

Le hardi Dunois, arrivé à Guingamp, a pris aussitôt la tête de ces paysans patriotes, évalués à 60 000. Il les a disciplinés, divisés par bataillons, en a laissé une partie à Rennes, pris avec lui 10 000 hommes des plus aguerris et s'est dirigé sur Nantes.

D'autre part, en face de la honteuse trahison des barons, la petite noblesse, la bourgeoisie font preuve d'un ardent patriotisme, se joignant ainsi aux paysans de Basse-Bretagne.

UN CORNOUAILLAIS SACRIFIE SES BIENS POUR LA LIBRE BRETAGNE

(de notre envoyé spécial Jehan CAERLEON)

C'est un bourgeois de Quimper, ancien marin de la Marine marchande, devenu fermier général. Mikael MARION nous reçoit dans son manoir de Penarger. S'étant assuré de ma fidélité à la cause de la Libre Bretagne, le maître de céans me confie :

— « J'ai l'insigne honneur de recevoir ce jour la visite de Monseigneur le Duc François. Si vous êtes de ses fidèles, alors restez ! »

Lorsque François II arrive avec son escorte composée d'un groupe d'officiers de la garde brette, on devine que le Duc vient retrouver un ami : Il donne l'accueil à Mikael Marion. A la suite du souverain, nous sommes introduits dans une grande salle tendue de serge couleur perse, semée de roses blanches et vermeilles. Des bancs tout autour, quatre grands coffres, des hanaps. Après une collation, nous visitons l'Armaerie, la salle de réserves d'armes, objet de ce rendez-vous discret.



Manoir de Penarger.

L'ARSENAL DE MIKAEL MARION

Avec fierté et malice, l'ancien marin énumère :

— « Voyez, Monseigneur, l'arsenal de mon castel. De quoi organiser une rude défense : Six canons, cinq touche-feux, six pochées de poudre, quatre chevilles de fer pour assauter les canons, des armures, des haliebardes, des arquebuses, des pierres de canons. »

Ce diable d'homme a laissé tomber ses apparences de calme bourgeois, et il nous découvre encore une autre chambre contenant des couteils de chasse, des panoplies, des engins de guerre, des gibecières, deux pièces de cuir écarlate pour faire des colliers aux lèvrriers, six licous vermeils pour chevaux de char et de selle.

Bertrand, de Quimperlé, Guillaume Mauny et Raoul Grignard, de Vannes, 25 et 28 ans. Jehan Le Charpentier, du Pays de Rennes. Enfin deux frères, Pierre et Guillaume Traymer, natifs de Quimper. L'aîné sera pilote du navire. Ils ont déclaré aux barons félons de Rostrenen et du Pont-l'Abbé qui voulaient les corrompre : « Nous resterons libres Bretons en libre Bretagne ». Kentoc'h mervel !

«AU JOUR DU PERIL...»

Au moment de prendre congé, Mikael Marion fait cette réponse admirable au Duc qui lui demande quand il le reverra :

— « Au jour du péril, Monseigneur. C'est vous dire : à bientôt. Nous aurons mailles à partir et croupières à tailler. Je trouverai pour cela bonne et forte monnaie de Bretagne. »

Le Duc parti, je m'entretiens avec ce Cornouaillais qui est prêt à tout sacrifier pour son pays. Il arpente la salle, parle haut, rugit :

— « Malloz ruz ! Le parti français gagne tous les jours par la félonie des grands. Le sire de Rieux a osé mettre la croix blanche sur son épaule alors que l'emblème breton est la croix noire ! Inouï ! »

« Et mon sang breton ne s'enfièvrerait pas ? Croyez-moi, messire Caerleon, le jour où François II a mis sa couronne en gage, j'ai mis ce manoir en vente. Le Duc va lever des armées, et moi je vais lever une escouade de braves. Le premier coup de canon français me trouvera dans les eaux de Nantes avec le plus grand de mes vaisseaux. Demain je pars battre villes et campagnes entre Cornouaille et Léonais pour rassembler des hommes d'armes. Ha torr e benn ! »

Ah si tous les nobles et bourgeois de Bretagne étaient des Mikael Marion !



Mikael Marion s'entretenant avec le Duc François II

DOUZE HARDIS MARINS ET LOYAUX BRETONS

Puis Mikael Marion nous présente douze hommes d'équipage farouchement attachés à la défense du Pays d'Armorique :

Robert Even, qui a rassemblé des hommes sôrs et énergiques ; Jacques L'Her, son trésorier et Jehan Charmault qui ne sait pas penser sans Dieu. Neuf hardis marins qui ont fait croisière, partie sur bâtiment de guerre, partie sur bâtiment marchand : Tristan d'Angoulvent, d'Yvignac, 45 ans. Il a ses lettres de capitaine, sait lire et écrire. Les capitaines jurés l'ont examiné sur les règles de la navigation, questionné sur les courants, les marées, les écueils, flux et reflux, variations du compas. Jean Ruffier et Olivier Perron, des rives de l'Arvor, âgés de 30 ans, Thomas

(Pict. Caerleon)

TOUT NANTES SE PREPARE AU SIEGE

Nantes et Rennes sont les deux puissants boulevards qui protègent notre indépendance. Tant qu'elles restent libres, rien n'est gagné pour l'envahisseur. Mais si Nantes par malheur tombait, ce serait une brèche irréparable dans la ligne de défense.

L'artillerie française est forte, nombreuse et bien organisée. Mais l'artillerie de siège toute puissante contre les petites places qu'elle couvre de ses feux - on l'a vu, hélas, à Ploermel - a peu

d'efficacité contre les grandes enceintes bien fortifiées, bien armées, bien défendues, comme celle de Nantes.

Tous les Nantais et Nantaises se préparent à supporter vaillamment le siège inévitable de la cité d'Alain Barbe-Torte. Déjà les vitraux ont été descendus des églises, les reliquaires et l'argenterie enfouis dans des cachettes souterraines.

* 5 570 LIVRES DE METAL ont été achetées pour faire des fusils.

CHACQUE QUARTIER SOUS LA PROTECTION D'UN SAINT

Outre les troupes régulières, une milice bourgeoise fortement organisée est bien décidée à résister jusqu'au bout. Nantes a été divisée en sept quartiers ayant chacun ses chefs, sa garde particulière et même sa bannière spéciale sur laquelle est peinte l'image d'un saint se détachant sur fond de satin blanc semé d'hermines.



Légumes, fruits, sont mis en conserve. Les greniers publics et ceux des hôtels regorgent de grain. Des tonneaux de farine remplissent les caves de la citadelle.

Toute menace de famine est donc écartée : une arme dont ne pourra se servir l'ennemi pour faire capituler les Nantais, énergiques et résolus.



* DE LA TOUR DU BOUFFAY on peut observer les mouvements des troupes françaises qui occupent toute la campagne du côté de Saint-Clement.

BRAVE DEFENSIVE DES FRANÇAIS MAIS LOURDES PERTES

Les travaux d'approche de l'adversaire sont chaque jour bouleversés, ce qui ne lui permet pas de battre les murailles de façon à ouvrir une brèche praticable.

LE CORPS DE MARINS DE GUERANDE ET DU CROISIC SE DISTINGUE

Au nombre de ces audacieux combattants, rendons hommage au corps de marins de Guérande et du Croisic, portant également la croix noire sur leurs armes, méprisant le danger, et animés d'un dévouement à toute épreuve pour les princes de Montfort, héritiers légitimes de Bretagne.

UNE NOUVEAUTÉ : LES COULEVRINIERS

Nos remparts sont dotés d'une nombreuse artillerie et bien servie. De plus une nouveauté : Une compagnie de 80 coulevriniers. Leur arme, un canon à main. Cette compagnie est commandée par un vieux routier du nom de Pieter d'Allemagne, qui a déclaré : « Mes coulevriniers feront beaucoup de mal aux assiégeants ».



coulevrine

DENREES STOCKEES

Par ordonnance ducale :

Des bateaux remplis de morues et autres poissons salés ne cessent de remonter la Loire depuis l'entrepôt de Saint-Nazaire. D'autres barques sont remplies de fourrage. Dans les prairies et les vallées de la Loire, le foin est fauché pour la cavalerie bretonne.

Unanime, le peuple a répondu à l'appel de son souverain : Des troupeaux de moutons et de porcs sont arrivés des campagnes. Ainsi d'immenses charniers débordent de salaisons et de cochonnailles. Des bœufs et vaches, des lapins et cochons de lait sont parqués dans des cours de maison. Dans les jardins, des volailles sont élevées en quantités.

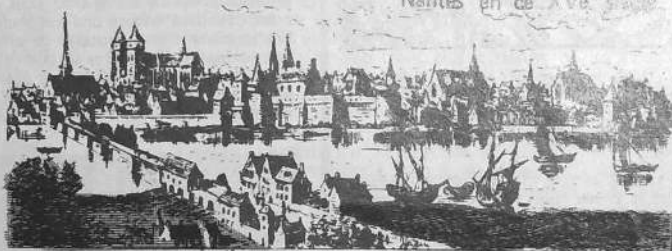
ATTENTAT CONTRE FRANÇOIS II ? AU CONSEIL DE VILLE, UNE BALLE FROLE LE DUC

L'Evêque de Nantes gardé à vue.

Le Duc avait décidé de tenir un conseil de ville permanent dans la grande salle du Château. Les princesses Anne et Isabeau y manifestent leur présence, donnant du cœur aux seigneurs loyalistes, aux notables, aux bourgeois, aux tiers, aux ecclésiastiques, moins l'évêque de Nantes qui est gardé à vue, soupçonné d'avoir favorisé l'entrée ennemie.

L'assemblée prêtait serment sur les Evangiles pour défendre la principauté de Bretagne et en garder les droits, prééminence et libertés. Quand une violente détonation fit tomber toutes les vitres de la salle. Une balle siffla dans l'air et frôla le Duc. L'assistance

en tumulte s'est pressée autour de Monseigneur François, en jurant de le venger.



Nantes en ce XVe siècle

MIKAEL MARION DEFILE DANS QUIMPER AVEC SES CORNOUAILLAIS

Mikael Marion a tenu sa promesse : il a équipé en guerre un de ses vaisseaux de commerce, réuni sous son commandement 120 Cornouaillais, traversé Quimper à leur tête, enseignes et bannières déployées, trompettes sonnantes, bravant la rage du parti français. Puis il s'est embarqué à Benodet avec ses hommes sur le bâtiment qui porte son nom, au son des fanfares guerrières : Cap sur Nantes.

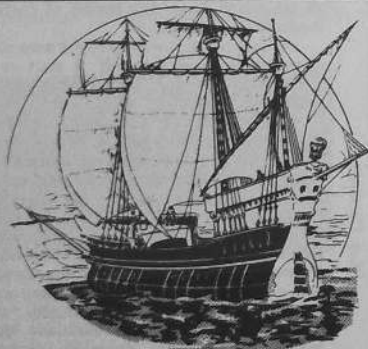
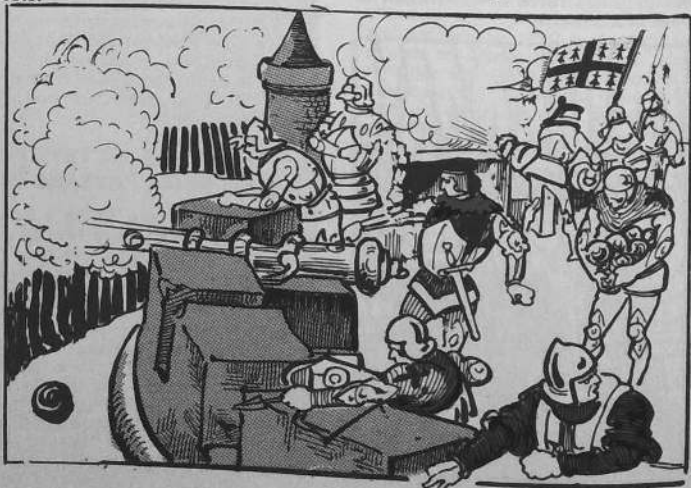
geants. Du haut des remparts les canons crachent : le gros « Judas Macchabée », parmi les douze canons bretons, tonne la colère et la résistance.

Notre artillerie va si fort et si dru que vitres et vitraux jonchent les pavés. Le roi Charles ne s'échappe que de justesse. Ses soldats tombent non loin des remparts. Michel Marion, couvert de sang, le visage noirci de poudre, se dégage de deux chevaux tués sous lui. Trente de ses compagnons sont morts.

cheval, et les Nantais assiégés, brandissant enseignes et bannières sortent par la porte St-Pierre, tandis que sonne gravement le bourdon de la cathédrale, et que les cloches de toutes les paroisses jettent leurs carillons par dessus les remparts de la citadelle, jusqu'au camp ennemi.

Un déluge de fer et de feu

Les Français alarmés s'avancent pour encercler l'armée bretonne. Mais la troupe de Mikael Marion a pris de l'avance par la vieille route d'Angers et s'élance, frappant d'estoc et de taille sur les assi-

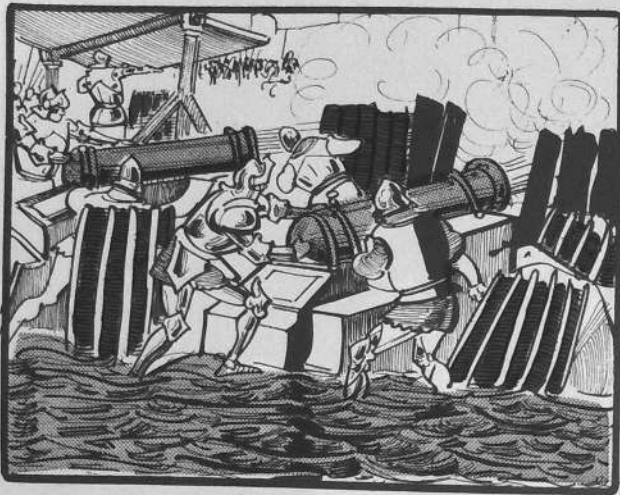


L'HEROIQUE QUIMPEROIS PASSE A L'ATTAQUE

Ce 2 juillet, Mikael Marion a jeté l'ancre devant la Prairie de la Magdeleine. L'intrépide Cornouaillais a débarqué avec cinquante hommes pour venir saluer le Duc : visite de courtoisie et échanges de vues. Le lendemain c'est une toute autre fête :

A la nuit tombée, les canons bretons sont glissés du côté de l'attaque. Chaque soldat a fixé la croix noire sur son épaule et fourbi arquebuses, lances, épées et sabres.

Après avoir ouï la messe à la cathédrale, tous se placent en bon ordre de bataille. Le Duc est à



1500 FLAMANDS DE MAXIMILIEN D'AUTRICHE DEBARQUENT A ST-MALO

Bien que pressé par les troupes françaises en Flandre, l'empereur Maximilien, roi des Romains, qui a le grand désir d'épouser la princesse Anne de Bretagne, a rassemblé 1500 hommes, qui ont débarqué ce 28 juillet 1487, à St-Malo.



Sept semaines que dure le siège de Nantes ! Le mois d'août est commencé. Les assiégés réussissent de nombreuses sorties et mêlées devant la porte St-Pierre, livrent bataille sur les chaussées de Barbin, de la Madeleine, dans la vaste prairie aux Ducs.

Les Cornouaillais de Marion, les Guérandais, les Léonais avec une ardeur furieuse, prêtent partout main forte. Les boulets de canon partent de leurs navires, joints à ceux de la flotte nantaise.



MIKAEL MARION a succombé à ses blessures

Artisan de la victoire de la Libre Bretagne, l'héroïque Cornouaillais aura eu la joie suprême, avant de mourir, de voir le fruit de ses sacrifices : la glorieuse issue du siège de Nantes.

Que votre nom, Mikael Marion, soit vénéré des générations à venir et que vous soyez donné en exemple à tout patriote breton.

Enor da Vikael Marion,
Brogarour gwirion.

UNE ILE MOUVANTE SUR LA LOIRE

La Loire est parsemée d'îles. L'une d'elles semble étrangement mouvante. Elle glisse vers Nantes en suivant le rivage. C'est le navire «Mikael Marion» habilement camouflé sous des feuillages, qui passe devant le camp français. Il tire une première bordée de ses canons. Les seigneurs bretons qui ont trahi, commencent à s'inquiéter et font pression sur Charles VIII pour lever le siège de Nantes, contraire au pacte qu'ils avaient signé avec lui.

Le désaccord s'aggrave entre Rieux et le Roi ; le maréchal pris de remords cherche à rallier secrètement le camp breton. Mais sous les murs de Nantes un grand cri parcourt la citadelle : Les Guérandais sont entrés par la porte Sauvetout, tandis que le navire de Marion couvre le camp français de boulets. Déjà les assiégés crient victoire : «Vive le Duc de Bretagne, vive les Guérandais».

Dans ces attaques héroïques, le vaisseau de Marion est finalement brisé, fracassé, dématé. La moitié de l'équipage tué ou blessé. Marion est lui-même gravement blessé. Il épuise son trésor de guerre réalisé par la vente de ses biens.

LE MARECHAL DE RIEUX, RALLIE LE CAMP BRETON

Un messager a apporté au Duc de Bretagne la soumission du Maréchal de Rieux. Le soldat repentant assure son légitime seigneur qu'il peut désormais compter sur les villes de Chateaubriant et d'Ancenis. Toujours clément, François II fait la paix avec son cousin.

6 AOÛT : VICTOIRE ! LE SIEGE EST LEVE

Charles VIII a levé le siège de Nantes et abandonné le territoire breton. Il a perdu plus de 4 000 fantassins sans compter les artilleurs. Le 6 août, il ne restait plus un seul soldat français autour de Nantes.



Evit Bugale Olole

AR VALAFENN HAG AR WENANENN

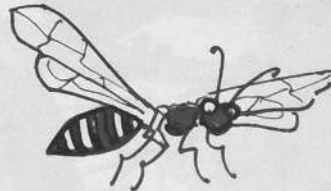
— Mar bez hinon
Eme ar Valafenn hedro
Mar bez hinon
Ember me yel da vale Bro.
— Ha me, eme ar Wenannen
D'ar Valafenn skanvbenn
Me gaso va labour an dro
Mar bez hinon.

Anjela DUVAL



LE PAPILLON ET L'ABEILLE

— Si le temps est serein
dit le papillon
Si le temps est serein
J'irais tantôt courir le Pays.
— Et moi, dit l'Abeille
Au papillon étourdi
Je reprendrai mon travail
Si le temps est serein.



Boulig a c'hoari evel Lizig



un ar, daou
ha... Tai!!



Jibidi ! Jibida!
Troomp holl
war ar flourenn!



Sach an dienn!
kollet net ar
ribotadenn!

rimadellou

Bizig bihan, bizig moan,

An hini 'lar gevier 'ya d'an tan,

Bizig bihan, bizig spenn,

An hini 'lar gevier 'ya d'an Ifern.



Ar yarig a gar he labous. } 2 wech
Alampatibadibadouch
Alampatibadouchik
Ar yar gar he labousig.

L'Appel d'OLOLE remercie notre collaborateur MICKAEL d'offrir à nos lecteurs et lectrices le Poster de LOMMIG et TINAIG que vous trouverez ci-contre, et qui peut être détaché pour orner les chambres des enfants.

Nous aimerions savoir si ce genre de Poster vous plaît et si vous aimeriez en avoir d'autres. Ecrivez-nous ! Ololé attend votre carte postale de vacances. En même temps vous lui ferez grand plaisir.





lommig & tinaig





appel 8 0 10 1è

Mademoiselle Eliane CALVEZ, duchesse suppléante des Bretons de Paris prononça lors du Pardon de St-Yves 1972, aux arènes de Lutèce une allocution qui est un témoignage d'une jeune Bretonne consciente des problèmes actuels. L'Appel d'Olole est heureux d'en publier les principaux passages :



Eliane Calvez, porte avec fierté le seyant et noble costume de Brignogan-Plounebour Trez, son pays natal, costume qui fait de celles qui n'ont pas honte de le revêtir dans les grandes circonstances : des Princesses du Léon.

« O ! n'it ket da belaat diouz an ti
Elec'h m'ho peus e peoc'h, bevet ho tud ha c'hoului. »

Oh ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,
Le seuil de la porte où l'on jouait jadis !
conseillait Brizeux le Chantre de la Bretagne croyante.

Ce que signifie ces vers semble s'effacer aujourd'hui
devant une réalité amère et brutale. Nombreux sont les
Bretons qui aimeraient suivre ce conseil, mais à l'heure
actuelle, ils sont contraints de s'expatrier par nécessité.

S'il est des jeunes qui viennent à Paris par obligation professionnelle, il en est d'autres qui désirent échapper à la tutelle familiale. Ils viennent tels des aventuriers, se fiant à quelque parent éloigné. Ils se retrouvent en réalité isolés et démunis.

Mais leur fierté leur interdit un retour en arrière. Ils préfèrent alors vivre seul et s'acharnent à trouver un travail aussi minime et dégradant soit-il, plutôt que retrouver leur patrie après un tel échec.

Habitué à échanger des relations, à vivre dans l'amitié, le Breton se retrouve désemparé face à un monde dans lequel la chaleur humaine et la franchise ont fait place à une froide indifférence et à... la pollution ! Paris n'est en fait que la jungle.

Le Breton prend conscience qu'il n'est plus qu'un citoyen anonyme parmi tant d'autres, dans ce Paris où un vent froid souffle sur les âmes (J.-P. Calloc'h)

C'est alors la porte ouverte aux tentations et il n'est pas étonnant que nombre de jeunes se trouvent entraînés et se perdent

Même au sein de l'Eglise, le Breton ne peut trouver ce qu'il recherche véritablement. L'ardeur du chant breton et latin des messes et pardons du pays lui manque*. L'Eglise elle-même lui devient étrangère. Il n'est plus qu'un fidèle parmi les autres.

Loin du pays, nul n'est heureux. C'est ce que traduit si bien Roger Gargadennec dans son Chant des Emigrés :

Ha breman m'out e Paris,
Etouez ar C'hanadianed,
Ar re zu, ar Japaniz,
Pe an Amerikaned,
Padal eus ar Vreiziz
n'out ket euz koulskoude.

(Et maintenant tu es à Paris, où chez les Canadiens, chez les Noirs, les Japonais ou les Américains - Mais loin des Bretons, tu n'es pas heureux !)

Et Eliane Calvez de conclure en s'adressant à « notre Saint national et puissant protecteur » :

Aotrou Sant Erwan, pedit evit ho Pretoned, pedit evit ho Pro».

* Signalons que la Grand Messe bretonne du Pardon de St-Yves à Paris est le plus bel office religieux qui trouve un écho sonore dans l'âme de nos compatriotes avec ses beaux chants bretons et latins des Grands Pardons, chantés avec foi et émotion.



EN AFRIQUE, OLOLE DÉVORÉ PAR DE JEUNES LIONS



... ERWAN, MAEL, EURIEL et RONAN, les quatre enfants de M. et Mme Alan Souffes-Després, se jettent avidement sur leur chère revue dès qu'elle arrive à Port-Gentil, au Gabon.

Encore un exemple à suivre par bien des familles bretonnes dispersées à travers le Monde. Signalons qu'au Canada, au Québec, l'Appel d'Olole connaît également un très grand succès chez nos compatriotes.

A ST AUBIN-DU-CORMIER (Haute-Bretagne)

Des jeunes de l'Emglev an Tiegezhioù, se sont rendus drapeaux déployés sur la lande historique, où 6 000 Bretons tombèrent le 28 juillet 1488 pour l'indépendance de la Bretagne.

En chantant le Bro Goz ma Zadou, ces vers prenaient ici un sens saisissant et réel :

Dispont 'kreiz ar brezel hon Tadou kan med
A skuilhas eviti o gwad.

Peb menez, peb traonienn d'ost d'heñer
Enno kousk meur a Vreizad tor !

Sans peur dans la guerre, nos pères et généraux
Répandirent pour elle leur sang !

Chaque mont, chaque valon à mon cœur sont chers
Plus d'un Breton fougueux y repose !



(Photo F. Cagnieu - St Aubin du Cormier)

RONAN DE FREMINVILLE (Jean MERRIEN)

Une autre figure de la Bretagne militante n'est plus : M. Ronan de la Poix de FREMINVILLE, plus connu sous le nom de Jean MERRIEN, il fut un brillant écrivain sur des thèmes marins et bretons : « Bord à bord, Les Navigateurs solitaires, Les Fous de l'Atlantique, l'Homme de la Mer, Nuit et Lumière de la Mer, des dictionnaires et manuels de navigation pour ne citer que ses principales œuvres. Avec Ronan de Fréminville disparaît aussi une des figures marquantes du Mouvement breton des années 40. Notre ami salua avec une joie juvénile la création d'Olole qu'il considérait comme un phare éclairant la jeunesse bretonne. Ce n'est pas sans émotion que nous nous rappelons cette cérémonie chevaleresque de Paimpont où Ronan de Fréminville, Bailli-Prieur de la Langue Celtique de l'Ordre souverain de St Jean de Jérusalem adouba plusieurs militants bretons. En présence des reliques de St Judikael, le roi au cœur d'or et au bras d'acier, nous avions juré d'être des défenseurs de la Foi et de la Bretagne.

St Judikael, St Ronan ha St Yann pedit evit hor Breur.



Sur notre photo : Le Bailli-Prieur de Fréminville, entouré de ses Frères chevaliers Herry Caouissin, Jacques de Quelen, Yann Fouéré et le chapelain Per Bourdellès.

(Photo MPB Korantin-Keo)



* Pier GUILLOUX ha Katrin ZEYEN e bried a zo laouen o kemenn deoc'h ganedigezh o merc'h AZILIZ, e Kebeg (Quebec) d'an 19 a viz mae 1972, deiz gouel Sant Erwan.

Buhez hir d'ar Vreizadez nevez ganet er vro dizoloet gant Jakez Cartier.

* Notre ami Pierre Brochard, dessinateur à l'Appel d'Olole, et Madame, ont la joie de nous faire part du mariage de leur fils PHILIPPE, professeur d'Histoire, avec Melle Colette Bosi, le 27 mai 1972. Après la cérémonie à l'église de St-Rémy-les-Chevreuses, les jeunes mariés montèrent en voiture à cheval fleurie suivie des invités.

Tous les vœux de bonheur d'Olole au nouveau foyer.

HON ANAON KARET

* Melle Louise de KERMENGUY, rapelée à Dieu dans sa 90ème année, qui fut avec ses sœurs Marie (Tintin Anna) Geneviève et Cécile les collaboratrices fidèles de l'abbé Y.V. Perrot au Bleun-Brug et à Feiz ha Breiz.

Joa d'he ene e Baradoz Sent Breiz.

LE FANTÔME AUX HERMINES

Conté et imagé par Georges OMRY

Quoi ? vous croyez qu'avec ceci ? ...



L'affaire pour moi est une équation algébrique qu'il s'agit de résoudre mathématiquement. N'avez-vous pas confiance ?

Miss Campbell regardait étonnée les chiffres notés par le détective.

Puis-je explorer votre hôtel, M. Schneider ?



Mais naturellement. Mon fidèle Hermann vous guidera.

Watson alla voir le banquier à la maison de santé. Il lui fit connaître l'objet de sa mission.

Aoh ! Vous êtes policier ? Montrez moi vos papiers !



Volontiers ! ils sont en règle, boudiou !

J'ai une telle confiance en vous que si vous concluez à la culpabilité de M. Cornic, je vous croirai ... Mais je sais que vous êtes aussi convaincu que moi de l'innocence de mon fiancé.



Pour moi, le coupable c'est X !

Monsieur, un instant s'il vous plaît ! n'êtes-vous pas le détective anglais ?



Yes, Sir !

Comme le détective sonnait à l'entrée, un homme marchant difficilement l'interpella avec un fort accent marseillais.

Enfin, quel service attendez-vous de moi ?



Mes infirmités me rendent impropres à débrouiller seul cette affaire compliquée. Et je voudrai passer brigadier avant d'être mis à la retraite. Alors si vous voulez bien me tenir au courant de vos découvertes ? ...

L'Anglais de son œil scrutateur ne cessait de dévisager le policier puis il donna son accord. Il se fit conduire dans la chambre du banquier et se dirigea vers le coffre-fort qu'il examina avec attention.

Avec un morceau de craie Watson dessina sur la porte une figure géométrique composée de chiffres et de lettres sur lesquels il se livra à un calcul mystérieux qui ne lui donna pas le résultat prévu. Il effaça son dessin, le refit autrement, recommença ses calculs et parut satisfait. Bargassou restait abasourdi.



RESUME : En 1908, à Paris, Alan Cornic est inculpé : Accusé, sous le déguisement d'un fantôme drapé dans un linceul herminé, d'avoir attaqué et volé son patron le banquier Schneider. Des pièces compromettantes et des témoins l'accusent formellement. Un policier, le félibre Gabalda, ami du Grand Druide Kaledvou'h, est chargé d'un supplément d'enquête. Ellen Campbell, harpiste écossaise et fiancée de Cornic, de son côté, fait venir à Paris le célèbre détective anglais Watson.

Ah je suis évincé par une petite harpiste écossaise ! Je le vengerai ou je ne m'appelle plus Fedor Inanov !

!!!

Entre temps on apprenait qu'un violoniste russe avait proféré des menaces, n'ayant pas été maintenu dans l'orchestre de «Marquerite d'Ecosse».

Or le lendemain du vol chez le banquier, Fedor Inanov était parti pour Saint-Petersbourg.

Je me présente : Bargassou, de la Sûreté de Paris et chargé de l'instruction de cette mystérieuse affaire de fantôme aux hermines. Mais mon cher confrère, voyez ma déveine : une attaque de goutte me rend impotent. Aussi vous ne me refuserez pas un petit service ?

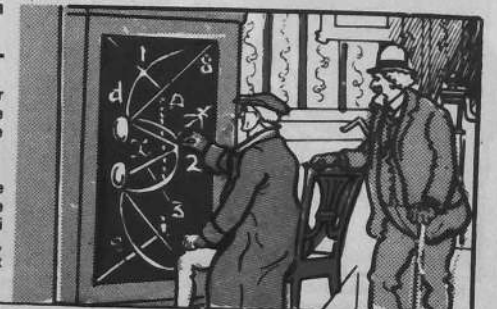


Comme il parlait avec une volubilité de Méridional, Watson rétorqua n'avoir rien compris. Bargassou recommença tandis que le détective l'examinait de ses yeux perçants.

Well ! C'est moi qui aurai le mal et vous la récompense ?



Que vous importe, puisque vous agissez pour miss Campbell qui saura bien reconnaître ce que vous aurez fait.



Bistanflera !* Mais comment tous ces chiffres vous donneront-ils le coupable ?

* Bernique !

Vous êtes bien policier français. Tout votre flair consiste à dire : Chercher la femme ! Vous vous basez sur des passions et vous vous trompez. Nous autres Anglais, nous nous basons sur le calcul seul, car les chiffres ne se trompent jamais.



Té ! la trace d'un pas devant la fenêtre de l'office...



Marchant sur la pointe des pieds, il suivit le Marseillais qui avançait lentement.

Voici ce qu'indiquait ce pas : le coupable s'est posté ici pour verser le narcotique dans le verre d'Hermann, la table se trouvant près de la fenêtre. Vous voyez donc, monsieur le Français, qu'il est inutile de jouer au plus fin avec moi !



Et tournant brusquement le dos à Bargassou, dont la verve méridionale se trouva un moment désemparée, l'Anglais remonta dans la maison.



Il ouvrit doucement la fenêtre, et avec l'agilité d'un chat sauta et s'accrocha à la branche d'un arbre, sans faire le moindre bruit. Puis il disparut dans un épais fourré dans lequel il se glissa. Hermann n'avait rien vu, rien entendu.

Ma foi, mon cher collègue, je vois que je ne suis pas de force à vos coquinasses de calculs. Mieux vaut m'en aller fumer une pipe au jardin.



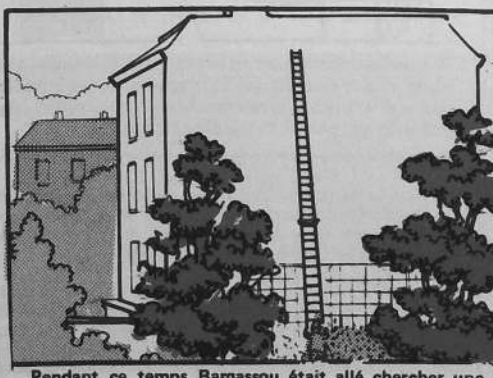
Watson plongé dans des calculs, n'écoutait pas Bargassou.



Aoh, master Français ! Vous avez fait là une belle ouvrage en me faisant chuter !
Le détective se baissa à son tour pour examiner cette empreinte, mais Bargassou qui se relevait, le bouscula. Watson tomba et ne put réprimer un cri de colère. En tombant il avait effacé la trace du pied.



Il se remit à son poste d'observation d'où il aperçut son collègue causant tout bas avec Hermann. Celui-ci, sans affectation vint alors s'asseoir devant la porte d'entrée de la maison en lisant son journal.



Pendant ce temps Bargassou était allé chercher une échelle, et clopin-clopat, se dirigea vers le jardin au bout duquel se trouvait le côté d'une maison à trois étages. Le policier appliqua contre le mur cette échelle double de peintre qui atteignait presque le toit, et monta lentement à cause de ses jambes malades.

Mais quand le policier fut sorti, il se leva doucement et regarda à travers les rideaux de la fenêtre. Un sourire bizarre erra sur les lèvres du détective, puis il sortit précipitamment.



Pou ! Ce pas n'indiquait peut être pas grand'chose !



Aoh ! si vous voulez que je vous dise ce que je découvrirai, pourquoi vouloir me cacher ce que vous avez deviné ?

Goddam ! Il faut que j'en ai le cœur net !



Watson eut un petit ricanement et ses yeux lancèrent un éclair derrière ses lunettes d'or.

Mon cher confrère, vous arrivez à propos. J'allais vous appeler !



Well ! qu'avez-vous découvert ?
Il s'arrêta souvent pour examiner le mur avec attention et le touchait de la main. Soudain Bargassou aperçut Watson qui le regardait de ses yeux d'acier, le visage toujours impassible. Le policier marseillais eut un tressaillement mais il se remit vite.

J'ai remarqué sur ce mur ces légères empreintes qui semblent provenir d'un frottement et je cherche à m'en expliquer la cause.



Et que supposez-vous ?

Bargassou hésita, mais gêné par le regard de l'Anglais il lui donna cette réponse :

E ben ! je crois que cela provient d'une échelle de corde.



Vous êtes vraiment perspicace !



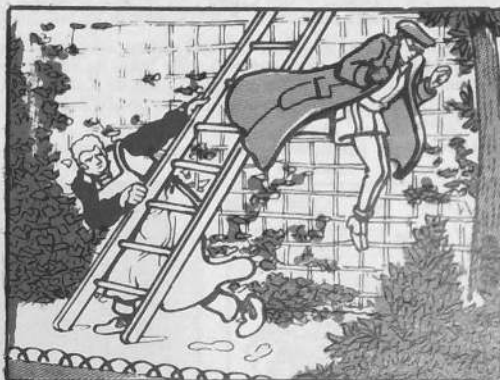
N'avez-vous pas aussi remarqué qu'on avait cherché à effacer ces empreintes ?

Un sourire énigmatique errait sur les lèvres minces du détective britannique, et il répliqua à son collègue français sur un ton railleur.



Mais Bargassou n'avait sans doute pas entendu car il atteignait déjà le haut de l'échelle avec cette vivacité qu'on n'eut guère supposé chez cet homme handicapé. Au moment où il agrippait le rebord du toit, l'échelle vacilla sous ses pieds...

* Pauvre de moi !



Watson qui commençait à y monter, sauta vivement à terre. L'échelle oscilla de droite et de gauche. Une main vigoureuse la retint : C'était le robuste Hermann.



Watson enveloppa l'Alsacien de son regard pénétrant, surpris de le trouver là. Et brusquement, il gravis l'échelle avec une rapidité prodigieuse et atteignit le toit.



Alors vous dites que le locataire de cette chambre était un commis voyageur. Le reconnaissez-vous ?

Parbleu ! Un homme de 35 ans. Moustache et bouc, chevelure frisée et un vrai bagout de commis voyageur.

Le vasistas de la première chambre était ouvert. Le détective entra par cette ouverture. Bargassou était là avec le concierge de l'immeuble.

Il avait un accent particulier ? Auvergnat, breton, bordelais, gascon, alsacien, ou slave ?

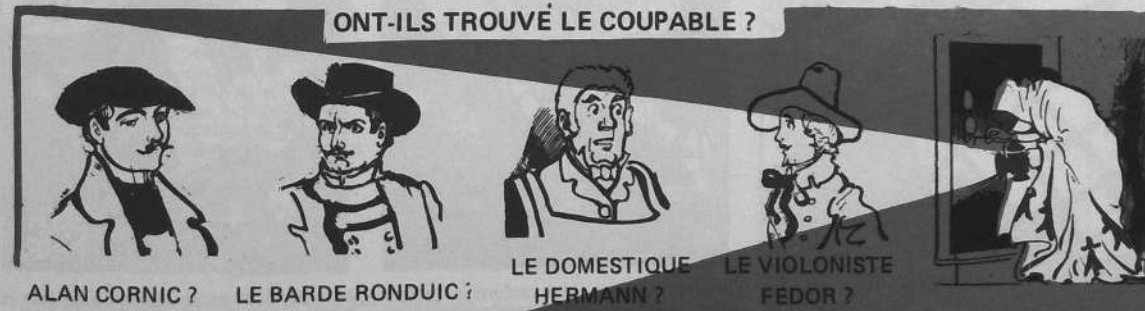


Eh non, il avait le ton un peu trainard d'un Parisien des faubourgs.



Puis Bargassou fit signe au concierge de s'en aller. Les deux policiers restés seuls, demeurèrent silencieux. Leurs regards se rencontrèrent. Les yeux de Bargassou semblaient de feu tandis que le regard de Watson avait toujours la froideur de l'acier. Que se passait-il dans l'âme de ces deux hommes ?

ONT-ILS TROUVÉ LE COUPABLE ?



ALAN CORNIC ?

LE BARDE RONDUIC ?

LE DOMESTIQUE
HERMANN ?

LE VIOLONISTE
FEDOR ?



L'INCONNU QUI TIRA SUR CORNIC ?

OU UN AUTRE PERSONNAGE

VU DANS CE FILM ?

JOUEZ, VOUS AUSSI, AU DETECTIVE

Ceux ou celles d'entre vous qui auront découvert LE FANTOME AUX HERMINES, recevront un dessin colorié de Georges OMRY.

Les réponses doivent parvenir à l'Appel d'OLOLE pour le 31 août.

Ceux qui n'auraient pas le début de notre histoire policière, peuvent nous demander les N° 15, 16 et 17, contre 2 F. par exemplaire.

Un accident matériel a fait disparaître une réplique d'Alan Cornic dans le précédent épisode (Page 11, 1er dessin). Nous la rétablissons :



Interrogez miss Campbell, elle vous dira que je n'avais aucune blessure à la main.

Ce qui amena cette réponse du juge :

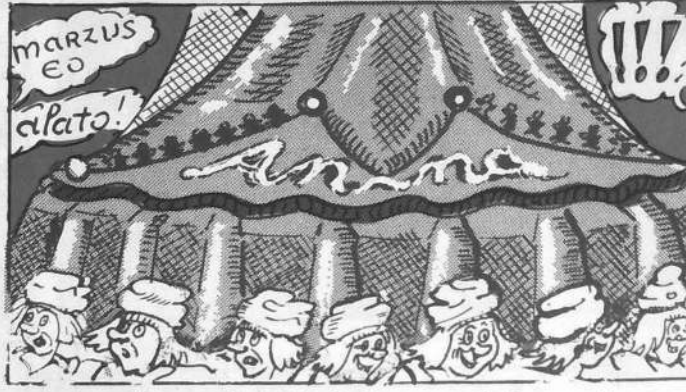
Je le lui ai demandé, Elle n'a pu le voir puisque vous gardiez vos gants, Cornic.

MATILIN AN DALL La Lune de Landerneau

Images de R. Thomen.
Scénario de
Y. Furic et R. Thomen.



Matilin an Dall, Yann ar Chapel et Korrig se trouvèrent soudain à Landerneau à l'époque où Anne de Bretagne faisait son Tro-Breiz. Landerneau recevait royalement la Duchesse et Reine. Nos amis assistèrent au banquet monstre organisé en son honneur.



Au dessert fut apporté un colossal gâteau «auquel la Lune aurait pu servir de plateau. Il avait englouti mille livres de beurre, trois milliers de froment et pour fournir des œufs à ce géant de Kouign-amann, les poules du Leon durant quatre semaines avaient pondu des œufs par milliers de douzaines (1)»

(1) d'après F. Le Guyader «La Reine Anne à Landerneau».



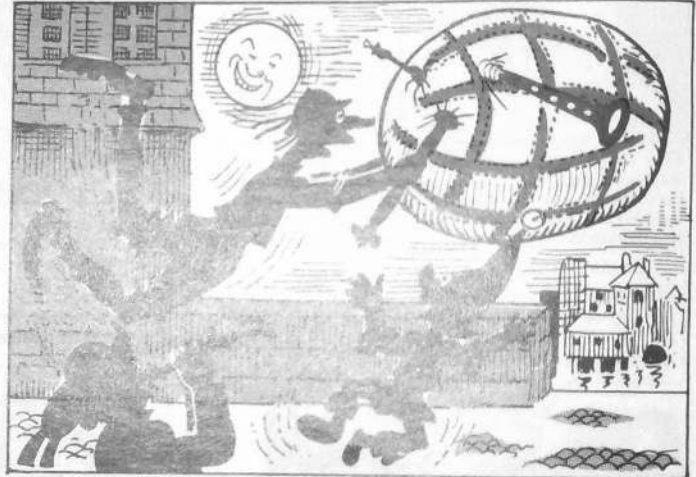
En sortant de table, Matilin, Yann et Korrig n'étaient plus guère d'aplomb sur leurs jambes. Yann chantait à tue-tête sur les bords de l'Elorn, et proposa à Matilin de donner une sérénade devant l'hôtel de la Reine Anne.



Mais Korrig conseilla au biniouer de réintégrer le royaume de Paol Gornok car minuit allait sonner aux clochers de St-Houardon et de St-Thomas : «N'oublie pas, lui rappela le korrigan, que tu es toujours prisonnier du Diable et qu'il ne t'a accordé qu'une permission de 48 heures pour saluer Madame Anne».



Yann ne voulut rien entendre. Lorsque soudain un étrange phénomène se produisit : son biniou prit des proportions anormales et se gonfla comme une outre géante en laissant échapper un beuglement sinistre de «deux bras» (grand veau). Pire : une force inconnue tenait notre sonneur accroché à son instrument.



Et brusquement le biniou se souleva de terre entraînant Yann, Matilin, Korrig, Gwennigel et tous les Landerneens, Léonards et Cornouaillais qui chantaient ou s'attardaient sur les quais de l'Elorn assistèrent impuissants à l'ascension de Yann ar Chapel !



— Bah, il redescendra plus vite qu'il n'est monté ! s'écria Korrig. Ya da ! Bientôt il disparut dans le firmament attiré par la Lune.



Certains toujours bien informés prétendirent qu'ils voyaient Yann s'approcher de la Lune et celle-ci ouvrir la bouche pour l'avaler. Bobard ou illusion d'optique ? Ou plutôt un maléfice de Paol Gornok pour rappeler à Yann ar Chapel sa permission terminée.



Cette dernière supposition pouvait être la vérité car on vit cette nuit là la sorcière Lagaluch se promener sur un manche à balai dans le ciel de Landerneau, tandis que la Lune riait malicieusement.

mar. plij. breizh. Agence d'Information et de Documentation Bretonnes 19, rue du Départ

- PARIS 14^e Tél. : 326.88.5
Adresse télégr. : BREIZH-PARIS.

PHILATELIE BRETONNE

NECESSITE DES ECHANGES

Avec ce numéro 18 d'Olole nous atteignons notre soixantième timbre consacré à la Bretagne. Et nous sommes bien loin d'avoir terminé notre revue ! D'autant que l'actualité ne manque pas d'apporter de nouveaux timbres.

La collection thématique de Bretagne, si elle est menée avec rigueur est une fort belle collection qui honore notre pays. La rigueur est nécessaire à la fois pour la qualité des timbres que l'on met dans l'album (et nous avons dit dans nos premières chroniques comment procéder) et pour le choix des timbres à retenir. Ici vous pourrez faire confiance à Olole. Notre collection sera absolument complète, mais nous ne nous laisserons pas tenter par l'à-peu-près. Ainsi, il y a quelque temps, un confrère (plagiant Olole) publiait une carte de Bretagne où, parmi des timbres « bretons » figurait le timbre de l'Ecole militaire de Saint-Cyr. Or rien ne justifiait ce choix : certes, cette école a été « décentralisée » à Coëtquidan, mais le timbre représentait la porte de l'ancienne école... et il n'a aucun titre à figurer dans la collection « Bretagne » !

Aidés par cette chronique, vous connaîtrez donc les timbres à retenir avec sérieux. Mais comment vous les procurer ? Par achat bien sûr : pour ceux qui sont en vente aux guichets des postes ce n'est jamais une bien grosse dépense. On peut aussi se procurer des timbres neufs chez les marchands philatélistes, si l'on habite une localité où il existe un tel marchand... Pour les timbres oblitérés, cela est déjà moins facile, car les timbres de peu de valeur n'intéressent guère les marchands. Aussi, le meilleur moyen (et celui par lequel la philatélie devient un moyen de connaissance des hommes) c'est encore l'échange. Par correspondance ou de main à main, vous proposerez vos « doubles » et vous rechercherez vos « manquants ». Vous chercherez aussi à améliorer la qualité des timbres que vous possédez déjà (par exemple, en cherchant des exemplaires moins lourdement oblitérés que ceux qui sont en place dans votre album). Pour ces échanges, Olole peut être un bon moyen de mise en relation : vous pouvez écrire pour demander l'adresse de Bretons, qui - comme vous - auront commencé notre collection thématique « Breizh ».

LA SUITE DE NOS TIMBRES BRETONS



58. (France). Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) Les ruines après les bombardements de la 2e Guerre mondiale. Ce beau timbre, de couleur noire ; est paru le 5 novembre 1945. Tiré à 3 215 000 exemplaires vendus difficile à trouver, sa cote - neuf comme oblitéré - étant d'une cinquantaine de centimes.



60. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Monument du commando britannique de 1942. Ce timbre bleu-noir, émis le 2 août 1947, et tiré à 1 800 000 exemplaires, représente, en plus d'une vue des abris de sous-marin et des chantiers navals, le monument commémorant l'attaque des positions allemandes le 28 mars 1942 par un commando britannique venu par mer. Vendu 6 + 4 F., ce timbre cote aujourd'hui 80 centimes, neuf comme oblitéré.



59. (France) Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) Première liaison postale aérienne. Réalisée le 17 août 1918, cette liaison régulière, fut instaurée entre Paris et St-Nazaire, via Le Mans, comme le rappelle la carte de ce timbre de 0,25 F, de couleurs bleu foncé, bleu et rouge, tiré le 17 août 1968 à plus de 9 750 000 exemplaires. La cote de ce timbre est de 50 centimes neuf et 30 centimes oblitéré.



61. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Armoiries stylisées de la cité. En 1945, les armées allemandes tinrent quelque temps dans la « poche » de St-Nazaire. Et dans cette zone, les timbres manquèrent. La Chambre de commerce de St-Nazaire, émit alors 2 timbres pour pallier cette pénurie. Le premier, à 50 centimes, est vert olive foncé sur vert pâle. C'est un timbre coûteux qui vaut, neuf comme oblitéré plus de 250 F.

TIMBROU BREIZH

PAR RONAN PAGAN

62. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Armoiries stylisées de la cité. Au même type que le précédent, et émis dans les mêmes conditions, ce timbre à 2 F. brun-lilas sur vert pâle, vaut aussi 250 F., neuf comme oblitéré. Ce sera là un des fleurons de notre collection. Il représente, comme le précédent, les armoiries stylisées de la ville : le navire sur l'onde, à la voile frappée d'une clef qui évoque la position du port de St-Nazaire, à l'embouchure de la Loire.



63. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) Constructions navales nazairiennes : le paquebot « Normandie ». Le grand port breton est célèbre pour ses chantiers navals, d'où sortirent les plus belles unités. En avril 1945, un timbre bleu-foncé, à 1,50, commémore le lancement de « Normandie ». Il fut tiré à 20 millions d'exemplaires et vaut aujourd'hui 25 F. en neuf et 2 F. en oblitéré.

64. (France). Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Constructions navales nazairiennes : le Paquebot « Normandie ». Au même type et à la même valeur que le précédent, ce timbre fut émis, également à 20 millions d'exemplaires, en juin 1936 lorsque le bateau obtint le « Ruban bleu ». Il parut, cette fois, en couleur bleu-clair. Il est de valeur plus élevée que le précédent et si oblitéré, il ne coûte que 20 F., en neuf sa cote atteint 125 F.

La prochaine fois, nous continuerons à évoquer les navires construits aux chantiers navals de Saint-Nazaire et nous poursuivrons notre Tro-Breizh. A bientôt, Kenavo d'ar filatelisted.



Si vous allez en vacances à



emportez avec vous l'excellent livre-guide de Michel de Mauny qui vous révélera : les sites, les hauts lieux, les vieilles demeures, les vestiges du passé, les légendes, les saints de la Côte Sauvage. Nombreuses photographies M.P.B., sous une couverture en couleur : 8,50 - dans toutes les librairies et à Armor-Diffusion, 58, rue Duhamel, Rennes-35.

Du même auteur et dans la même collection le Guide illustré : SAINT-MALO, ST SERVAN et DINARD : Chacune des vieilles pierres a une anecdote, un haut fait, un évènement à raconter, et comment visiter la cité des Corsaires dans les meilleures conditions.

L'Image du Dieu invisible

Ce livre de poche artistiquement présenté par un Ecce Homo d'un talent du regrettable peintre Jos Rivoalen, complète le précédent ouvrage de M. l'abbé E. Gautier : « ET VOUS QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? », où sont rassemblés et commentés les actes et les paroles par lesquels Jésus-Christ révèle sa divinité. Dans L'IMAGE DU DIEU INVISIBLE, nous découvrons l'âme humaine de Jésus où transparaît l'Amour infini qui est Dieu même.

(238 pages - port compris : 7,25). Prix des 2 livres ensemble : 12,50). CCP : E. GAUTIER 8980 19 Paris, 4 cité du Sacré-Cœur, Paris 18e.

Votre Alimentation en Produits Naturels par le

« DOMAINE DE LA SANTE »

(marque déposée)

Dépositaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur
Brest : 49, rue de Lyon
Dinan : 20, Gd Rue
Dinan : 15, rue de la Ferronnerie
Fougères : rue de la Forêt
Lorient : 5, rue Victor Massé
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière
Rennes : 25, rue de Paris
Rennes : 9, rue Pierre Abelard
St-Malo : Passage de l'Emerillon
St-Nazaire : 69, rue Albert de Mun
Vannes : 6, rue Clos Madeuc

Effectue à domicile : TRADUCTIONS textes techniques et littéraires ANGLAIS-FRANÇAIS, Mme Tinaig Le COSSEC, B. 6, Résidence du Grand-Val, 91-SAVIGNY SUR ORGE.

Breizh - Eire - Bretagne - Irlande -



TIMBRES CELTIQUES au profit des familles Irlandaises

Ces beaux timbres que nous reproduisons ont été réalisés par Robert Berthelot. De couleur verte, ils sont sous le signe « Breizh-Iwerzhon » (Bretagne-Irlande). Edités par Emglev an Tiegezhioù (Entente des Familles) ils ont pour objet de contribuer à l'aide bretonne apportée aux familles irlandaises, éprouvées de l'Ulster. Le carnet de 15 timbres : 10 F. (30, place des Lices, 35-Rennes).

LA FORET ENCHANTEE



Rôder avec ivresse dans une vraie forêt, autrement grande, autrement solennelle en sa profondeur mystérieuse que mes petits bois familiers de St-Méen, de Pengilly ou de la Hardouinaye ! J'en ignorais le nom, mais l'essentiel pour moi était d'y errer du matin jusqu'au soir pour y guetter les bêtes encore jamais vues ailleurs, comme les écureuils, les biches et leurs faons.

Un jour même, je rencontrai un beau dix-cors à l'entrée d'une clairière. Nous restâmes là, à nous contempler presque nez à nez, immobiles l'un et l'autre, à trois mètres de distance au plus, durant une minute peut-être. Puis il baissa lentement la tête, me présentant sa redoutable «ramure», et dame ! alors je n'en menai pas large. Lui non plus, du reste, car dès que je levai mon faible bras armé d'une inoffensive baguette de coudrier, il fit volte-face d'un bond et, fou de terreur, s'enfuit dans le hallier. Quelle victoire pour moi et - surtout - quel soulagement !

Je m'égarais souvent : un jour entre autres, dans un vallon boisé dont je fis bien quatre ou cinq fois le tour pour, après une heure de marche, me retrouver encore à mon point de départ. Je croyais n'en sortir jamais plus. Et cependant Dieu sait si les petits paysans ont, d'instinct, le sens de l'orientation. Ah cette forêt tour à tour bénie et maudite était-elle enchantée ?

Elle l'était effectivement comme je l'ai su depuis. Je m'y régalai de merises, de prunelles et de myrtilles - j'avais sept ans au plus. Je crus bien n'en jamais voir le bout, tant, de cépées en cépées, de clairières en clairières, je m'étais enfoncé profond au cœur de la forêt non loin de Saint-Malon et de la Ville-Moisais.

Et tout à coup, m'apparut une merveille inattendue : un étang ! Que dis-je ? Un lac qui me parut si grand et si vaste, à moi si petit ! La triste mare du Parson devenait peu de chose en comparaison de cet océan. Jamais je n'avais contemplé pareille étendue d'eau...



Tout n'était à l'entour que solitude et silence.

Je n'osais plus ni avancer ni reculer. Je songeais à l'inquiétude de mes cousines, à la nuit aussi qui allait m'envelopper.

Alors sans trop savoir pourquoi, je me mis à pleurer... Soudain quelque'un derrière moi, murmura doucement :

— Pourquoi pleures-tu petit ?

Je me retournai et j'aperçus une belle dame, la première «dame», rencontrée de ma vie.

Cette jeune et blonde apparition, toute vêtue de blanc, drapée dans une longue écharpe diaphane, me sembla-t-elle si mystérieuse, si extra-terrestre, qu'en moi-même, je me dis en tremblant : «C'est peut-être bien la Sainte Vierge».

Souriante, elle me répétait sa question et je lui répondis, balbutiant :

— C'est que je me suis égaré, Madame !

— Où loges-tu ?

— Entre la Ville-Moisais et Saint-Malon.

— Mais tu leur tournes le dos, mon pauvre enfant... Allons, viens et ne pleure plus : je vais t'indiquer un raccourci qui te rapatriera en moins d'une heure, si tu as de bonnes jambes.

Gentiment, elle me saisit la main et me conduisit à travers le taillis jusqu'à une route insoupçonnée de moi.

— Va droit devant toi maintenant... et ne quitte pas la grand'route surtout, sans quoi tu t'égarerais encore.

A ce moment précis de longs appels joyeux s'élevèrent au loin :

TI HO HO !

— Ti ho ho ! répondit l'inconnue d'une voix cristalline ; et - fttt ! - elle disparut dans une sente, si légère, si vive, et si soudainement que je restai planté là, cinq minutes, le nez en l'air, me demandant si elle ne s'était pas envolée.

Moins de deux heures plus tard, la nuit déjà tombée, je ralliais sans encombre la ferme où l'on commençait à s'inquiéter de mon absence.



Je racontai mon aventure aux cousines.

— Tu as dû pousser jusqu'aux étangs de Paimpont et là, tu auras sans doute rencontré une des demoiselles Lévêque, les filles du propriétaires des Forges.

— P't'être ben que oui !...

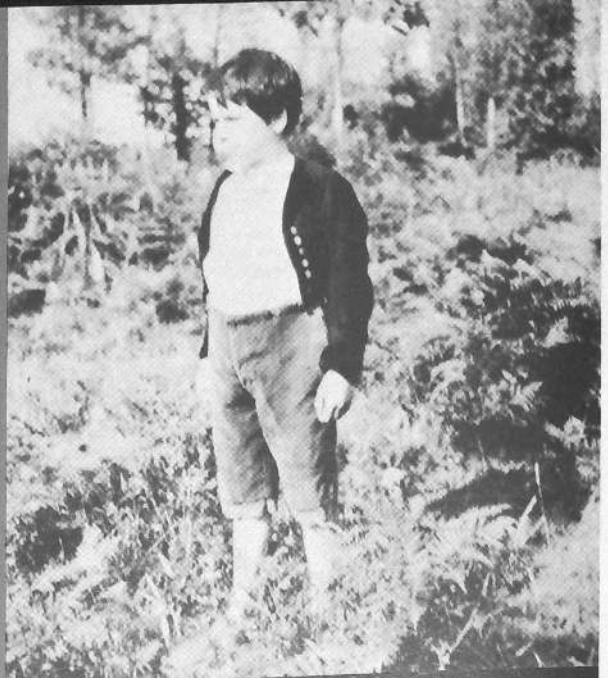
Et je m'en fus, les yeux gros de sommeil, manger ma soupe aux choux, sans ajouter un mot.

Les étangs de Paimpont ! Ce nom de Paimpont, alors, ne pouvait rien me dire, non plus qu'à mes humbles parents. Et ce n'est que plus tard - bien plus tard - que j'appris la merveilleuse histoire de l'antique Brocéliande, de la forêt celtique où Merlin l'Enchanteur, à son tour enchanté, sommeille encore aux pieds de Viviane.

N'était-ce pas dans le Val sans Retour, que je m'étais perdu une première fois ?

Et n'était-ce pas Viviane elle-même, la Fée ensorceleuse des Bardes un peu fous, que j'ai croisée un jour au cœur de Brocéliande ?

Théodore Botrel



Ce conte et ces images sont tirés du film de Herry Caouissin : LE MEILLEUR DE MA JEUNESSE ou «l'Enfance du Barde Botrel» (Une réalisation de BRITTIA-FILMS, qui en 1952, créa le Cinéma authentiquement breton)